

# L'herméneutique Et La Question De L'historicité [Hermeneutics And The Question Of Historicity]

DOUTETIEN Tankpinou Mathieu

Doctorant en philosophie, École Doctorale Pluridisciplinaire « Espaces, Cultures et Développement », Université  
d'Abomey-Calavi / BENIN  
Courriel : mathieudoutetien@gmail.com



**Résumé** – L'herméneutique a été abordée de différentes manières. Lorsque nous la mettons en relation avec l'historicité, cela suppose que pour qu'il y ait une herméneutique qui puisse apporter une véritable compréhension de l'être, elle doit être souscrite à une dimension historicité dont le prolongement est la « conscience historique » est en relation avec l'herméneutique. La relation d'un tel objectif nécessite un travail ontologique à travers la question du Dasein dont Heidegger en est le maître à penser d'une part ; et un travail phénoménologique sous la conduite du langage avec Husserl d'autre part.

Tout ce débat entre les tenants d'une herméneutique ontologique, et ceux d'une herméneutique à partir du langage ne peut être fécond sans une prise en considération de la question de la « conscience historique » et des préjugés doivent avoir une certaine rationalité pour accéder à une précompréhension comme l'explique Gadamer. La tradition permet d'avoir accès à l'histoire sans laquelle l'être n'a plus d'identité. D'où la nécessité de situer l'être dans une dimension historique.

**Mots clés** – L'herméneutique, L'historicité, L'ontologie, La Phénoménologie

**Abstract** – Hermeneutics has been talked about in different ways. When we put it into relationship with historicity, it into relationship with historicity, it means that before there is a hermeneutics which can lead to a real understanding of human being, it should be subscribed to a dimension of historicity of which the extension is the « historicity of consciousness » is in relationship with hermeneutics. The relationship of such a goal requires an ontological work through Dasein's question of which Heidegger is the chief to be thought in one hand and a phenomenological work under the direction of language with Husserl in other hand.

All that discussion between the supporters of an ontological hermeneutics and those of a hermeneutics from the language can not be fertile without taking into consideration the question of the « historical awareness » and the prejudices should have a certain number of rationality so as to have access to a pre-understanding as Gadamer has explained it. The tradition which allows to have access to the historicity without which human being has no identity. This is what explains the necessity that helps to locate human being in a historical dimension.

**Keywords** – Hermeneutics, Historicity, Ontology, Language, Phenomenology.

## I. INTRODUCTION

Dans la compréhension de l'être on ne peut ignorer la question de l'historicité que précède d'ailleurs l'histoire. Interpréter exige une disposition pour la compréhension ; et celle-ci se situe par rapport à l'historicité. C'est alors un principe herméneutique. Pour mieux comprendre cette relation, Hans-Georg Gadamer présente la question dans son ouvrage *Vérité et Méthode*. Notre objectif est de montrer qu'on ne peut accéder à l'être on dehors de la question de l'historicité à l'intérieur de laquelle nous retrouvons la « conscience historique ». Pour y parvenir, nous sommes passé par l'approche ontologique proposé par Heidegger dans *Sein und Zeit*. L'histoire étant capitale tant pour ontologie que pour la phénoménologie ne peut être mise à l'écart. L'élément primordial à ce niveau est l'interprétation de l'étant proprement historique. Avec l'ontologie fondamentale il existe un lien entre Erklären et Verstehen. Le premier permet d'expliquer et le second permet de comprendre.

Mais on ne peut comprendre sans expliquer tout comme, la finalité de l'explication est la compréhension. Ce débat a été suscité par des théoriciens tels que Wilhelm Dilthey, Hans-Georg Gadamer, Martin Heidegger, Paul Ricœur. Toute herméneutique ne peut être véritable sans l'ontologie et la question du langage.

La question ici sera de déterminer la place qu'occupent l'histoire, l'ontologie et le langage dans l'établissement d'une herméneutique fondamentale.

Peut-on accéder à la compréhension sans une prise en considération de la conscience historique de l'être, de l'ontologie et du langage ? Quel rôle jouent les préjugés et la tradition au niveau de la compréhension et de l'explication ? Quel est l'intérêt de l'herméneute à considérer l'ontologie et la question du langage ?

### II. MÉTHODOLOGIE

Lorsque cette réflexion a jailli, sa réalisation nous a conduit à des recherches documentaires afin d'avoir les informations nécessaires, les textes relatifs à notre thématique (...). Ainsi la recherche documentaire nous a permis d'avoir des informations en tant que fondement de notre réflexion de la métaphysique à la phénoménologie en passant par l'herméneutique.

Il était question d'être au cœur des exigences de la réflexion philosophique tout court. C'est alors que, en partant de la problématique de notre sujet de réflexion, nous sommes passé par la revue de littérature. Enfin nous avons repéré l'objectif global à partir duquel il y a eu des objectifs spécifiques.

### III. RÉSULTAT

À travers ce travail nous en sommes arrivés à montrer que dans le processus de compréhension, l'ontologie occupe une place centrale qui ne peut avoir de sens sans le langage.

Cela dit, l'approche de Husserl et celle de Heidegger sont indispensables. L'histoire elle-même devient auxiliaire indispensable dans cette compréhension. Et si pour Husserl, le retour aux choses elles-mêmes est capital ; pour Heidegger la question se situe dans l'appréhension du Dasein.

Heidegger a défini l'historicité comme

« La constitution d'être de l'être-là comme « accomplissement » ; cet accomplissement est seul à fonder la possibilité d'une « histoire universelle » et l'insertion historique dans cette histoire universelle »<sup>1</sup>

Il montre à quel point l'historicité, par sa définition est antérieure à « ce que l'on nomme l'histoire (L'histoire universelle) »<sup>2</sup>. Ainsi, en l'histoire et par l'historicité, il existe une relation de postériorité et d'antériorité, c'est-à-dire la première est postérieure à la seconde qui lui est antérieure au point que ce que Heidegger appelle l'être-là, pour ainsi dire, le Dasein est son passé. Et, lorsque nous accordons une reconnaissance de l'historicité radicale à la compréhension elle-même, nous l'élevons au rang de principe herméneutique dans un contexte des sciences de l'esprit sans légitimer l'histoire, pour ainsi dire, la conscience historique comme l'une des clés inéluctables d'accession à la compréhension.

Ainsi, la deuxième grande section de la partie centrale de *Vérité et Méthode* est intitulée : La découverte heideggerienne de la structure préalable de la compréhension. En faisant une lecture de *L'Être de le Temps*, on s'aperçoit que Gadamer, déjà au début de son ouvrage, a voulu nous montrer la question de la destruction de l'histoire de l'ontologie et montre en réalité que l'histoire nous précède toujours et non le contraire. Heidegger, en effet, disait :

« Le passé propre d'un être-là -ce qui veut toujours dire celui de la « génération » à laquelle il appartient- ne le suit pas, mais l'a toujours déjà précédé »<sup>3</sup>

Ce qui, philosophiquement, est important en histoire c'est l'interprétation de l'étant proprement historique relativement à son historicité. De la sorte, l'histoire conditionne l'herméneutique de mon être, la compréhension de mon existence en tant que Dasein. Contrairement à Dilthey, Heidegger a opéré un renversement à travers *Sein und Zeit où le problème de la compréhension*,

---

<sup>1</sup> M. Heidegger, *L'Être et le Temps*, Trad. Rudolf Boehms et Alphonse de Waethens, Coll. Bibliothèque de la philosophie, Ed. Gallimard, 1964, p. 36.

<sup>2</sup> Ibid.

<sup>3</sup> M. Heidegger, op. cit., p. 36.

au lieu d'être subordonné à celui d'autrui par le truchement de la psychologie à l'histoire, on remarque subtilement que la question de la compréhension est entièrement celle de la communication avec autrui. Et alors les fondements du problème ontologique se retrouvent fondamentalement du côté du rapport de l'être avec le monde. Et c'est précisément à ce niveau de rapport avec ma situation dans la compréhension fondamentale de ma position dans l'être, qu'est impliquée la compréhension. C'est pourquoi nous pouvons conclure que dans cette herméneutique de la compréhension qui est une ontologie fondamentale dont la dérivé se retrouve chez Gadamer, nous assistons à une dépsychologisation en vue de mondanser ce comprendre.

Dans ce cercle ontologique va naître un autre concept, celui de précompréhension. Cette précompréhension s'inscrit dans une logique à la fois sociologique et anthropologique où les rapports de familiarité que l'homme entretient dans son vécu constituent des acquis à partir desquels l'on peut avoir une idée de ce que peut signifier l'acquis préalable à partir duquel je me porte vers d'autres dispositions ou tout simplement d'autres actions nouvelles. Ceci constitue un véritable caractère d'anticipation dont l'appartenance relève de la manière d'être de tout être qui se veut être un être historique. C'est dans ce contexte qu'on peut comprendre Heidegger lorsqu'il dit que les

« préjugés se cachent inévitablement à l'origine de toute interprétation, comme ce qu'il y a lieu d' « admettre » dès lors qu'on entreprend d'explicitier : c'est-à-dire comme ce qui, de toute interprétation, est pré-donné sous la forme d'acquis et de vue préalables et d'anticipation »<sup>4</sup>.

C'est dans le contexte du rapport *erklären* (expliquer) *verstehen* (comprendre) qu'on retrouve la précompréhension comme une instance fondamentale vers la compréhension elle-même. Cette précompréhension a le qualificatif péjoratif de préjugé. Dans l'ontologie fondamentale de Heidegger, le préjugé ne se comprend qu'à partir de la structure d'anticipation du comprendre.

L'historicité dont nous avons parlé trouve son expression totale dans l'universalité des préjugés que nous apportons avec nous constamment dans notre lecture des textes.

Reconnaissons que ce qui vient à passer, structuré par l'historicité, est accompli avec d'autres êtres-là, qui tous constituent une communauté ou un peuple. L'être-là historique ne peut accomplir sa propre authenticité individuelle à l'écart de la communauté. Alors l'héritage que l'être-là assume dans l'authenticité n'est pas simplement son histoire individuelle mais en quelques manières l'héritage du peuple tout entier avec lequel il est.

Accepter son Dasein au plein sens du terme, c'est alors entrer en possession de son vrai héritage historique. Ceci revient à accepter activement sa finitude individuelle et le besoin de choisir parmi des options qui sont finies. L'histoire n'est pas un catalogue de faits, elle n'est pas non plus une suite libre d'expériences faites par des sujets. Elle est au contraire l'être résolu appliqué à l'héritage du Dasein. Mieux, on peut dire qu'elle est l'incorporation dynamique du destin individuel au sein, pour ainsi dire, au cœur même de la destinée communautaire. Tout ceci se justifie à plus d'un titre car comme le montrait Heidegger,

« L'être-là possède un être préontologique, qui entre dans sa constitution ontique. L'être-là est en telle manière que, étant, il comprend l'être. On montrera, gardant cette relation sous les yeux, que ce à partir de quoi l'être-là peut implicitement comprendre et expliciter l'être est le temps »<sup>5</sup>.

C'est au regard de cette nécessité théorique sans doute que Gadamer traite de : « la reconnaissance de la nécessité des préjugés et leur réhabilitation ».

Alors, que pouvons-nous savoir de la réhabilitation des préjugés et de l'autorité de la tradition ?

### 1- Préjugés et Tradition

Émanuel Kant dans son ouvrage intitulé *Critique de la faculté de juger*, a réalisé un texte intitulé **Réponse à la question : qu'est-ce que les lumières ?** et traitant de l'autorité affirme :

« Les lumières se définissent comme la sortie de l'homme hors de l'état de minorité, où il se maintient par sa faute. La minorité est la capacité de se servir de son entendement sans être dirigé par un autre »<sup>6</sup>

---

<sup>4</sup> Ibid., p. 187.

<sup>5</sup> M. Heidegger, *L'Être et le Temps*, Trad. Rudolf Boehms et Alphonse de Waethens, Coll. Bibliothèque de la philosophie, Ed. Gallimard, 1964, p. 34.

À ce niveau, il est essentiellement question de l'autorité et la tradition du christianisme et de la bible, comme le note Gadamer dans *Vérité et Méthode*. Il montre en réalité qu'il est question de l'origine des préjugés eu égard aux personnes qui les nourrissent. C'est ainsi qu'il affirme :

« Ce qui nous porte à l'erreur, c'est soit la considération dont jouissent d'autres personnes, leur autorité, soit la précipitation qui réside dans le sujet lui-même. L'idée que l'autorité est source de préjugés s'accorde avec le célèbre principe de l'Aufklärung tel que le formule encore Kant : ose te servir de ton propre entendement »<sup>7</sup>.

Pour Gadamer, l'Aufklärung et sa critique de la religion montrent qu'il est question d'un jugement non fondé. Et seuls la fondation et le souci de procéder selon une méthode donnent au jugement toute sa valeur et sa dignité. Et alors aux yeux de l'Aufklärung l'absence de méthode de rationalité n'est rien d'autre que l'expression d'un jugement sans fondement. À ce niveau Gadamer ajoute que c'est véritablement un « discrédit jeté sur les préjugés dans leurs ensembles et l'ambition qu'a la connaissance scientifique de les exclure totalement ».

Cette exclusion des préjugés et du moment subjectif est au fondement de toute scientificité moderne depuis les méthodologies du XVII<sup>e</sup> siècle et constitue l'essence véritable du mouvement des lumières et des vérités.

Cependant Gadamer n'a pas la même lecture de l'autorité, des préjugés et de la tradition que ses prédécesseurs. Pour lui, le rejet systématique par le rationalisme moderne de la tradition, des préjugés et de l'autorité constitue précisément un préjugé, pire un mauvais préjugé dont il faut se débarrasser pour accéder à une herméneutique véritable. Ainsi cette manière de penser et de fonder le rationalisme n'est guère favorable à une herméneutique rationnelle. Selon lui, il est important de reconnaître aux préjugés une dimension positive. En notifiant par ailleurs que l'équivalent latin **preajudicium** par exemple et l'usage de la jurisprudence ne disposent pas en faveur d'un traitement négatif : un préjugé comme l'affirme Gadamer est un

« jugement porté avant l'examen définitif de tous les éléments déterminants quant au fond. Dans la pratique de la justice, préjugé voulait dire décision juridique antérieure au jugement définitif proprement dit »<sup>8</sup>.

Le préjugé n'est donc pas systématiquement négatif car son issue peut être soit positive soit négative. C'est pourquoi Gadamer ajoute :

« Il n'est donc absolument pas nécessaire que « préjugés » veuille dire erreur de jugement ; au contraire, le concept implique qu'il puisse recevoir une appréciation active du latin *praejudicium* qui fait que le mot peut avoir une signification non seulement négative mais également positive. Il y a « des préjugés légitimes » »<sup>9</sup>.

C'est ainsi que certains préjugés, compte tenu de leur caractère légitime, demeurent crédibles et à la fois font autorité. C'est pourquoi il est inacceptable le fait que l'Aufklärung rejette systématiquement les préjugés. Ceci est d'autant plus évident que la reconnaissance de la tradition ne peut d'emblée être considérée comme une erreur en miniature, car sous un angle anthropologique il n'y a aucune rationalité à tirer à boulets rouges sur l'autorité et la tradition. Reconnaître en effet une autorité n'est évidemment pas nécessairement soumission irrationnelle ou abdication de la raison.

À l'époque du romantisme, la philosophie d'alors s'est employée à réhabiliter le préjugé qui est une catégorie de l'Aufklärung, et continue de relever d'une philosophie critique. Et c'est de cette philosophie critique que s'inscrit la critique kantienne de la tradition ayant précédé Les Lumières. Ce débat n'a pas connu son prolongement avec Gadamer mais il a plutôt subi un renversement car les préjugés, la tradition et l'autorité n'ont plus le même statut. Ici, le préjugé, loin d'être un inconvénient, apparaît en raison de notre finitude et de la structure fondamentale de la compréhension comme une condition nécessaire de celle-ci. Ainsi comme l'affirme Gadamer, la reconnaissance d'une autorité peut être véritablement une reconnaissance rationnelle car

« C'est tout d'abord à des personnes que revient l'autorité. Seulement l'autorité des personnes n'a pas son fondement ultime dans un acte de soumission et d'abdication de la raison, mais dans un acte de reconnaissance et de

---

<sup>6</sup> Emmanuel Kant, *Critique de la faculté de juger*, Coll. Folio / Essais, Ed. Gallimard, 1985, p. 497.

<sup>7</sup> Hans-Georg Gadamer, *Vérité et Méthode. Les grandes lignes d'une herméneutique philosophique*, Coll. L'ordre philosophique, Ed. Du Seuil, Paris, 1976, p. 292.

<sup>8</sup> Ibid., p. 291.

<sup>9</sup> Ibid.

connaissance : connaissance que l'autre est supérieur en jugement et en perspicacité, qu'ainsi son jugement l'emporte, qu'il a prééminence sur le nôtre »<sup>10</sup>.

Il est clair qu'à ce niveau Gadamer nous montre avec beaucoup de lucidité que l'autorité n'est pas une dépendance encore moins un rapport d'esclavage ou plutôt comme le diraient les penseurs de la Renaissance, la relation de l'élève à son maître ; ce qu'on appelle le **magister dixit**. Gadamer, dans sa clarification revient sur la notion de liberté qui est au cœur de cet acte d'obéissance à la tradition à laquelle l'homme se soumet. Ainsi l'homme trouve sa finitude dans le fait d'abord qu'il se trouve au sein des traditions. D'où l'importance des présuppositions. Il faut comprendre en réalité que l'on ne peut s'imaginer accéder directement, objectivement et impartialement à la connaissance en réalisant un détour pour éviter tout présupposé car ce serait véritablement illusoire. Ceci se justifie par le fait que sociologiquement et anthropologiquement l'homme n'est pas venu du néant. Il est issu d'une tradition qui a une histoire et cette histoire est nécessaire dans l'interprétation et la compréhension de l'existence de celui-ci. C'est pourquoi précisément entre anthropologue et linguiste il y a un débat toujours ouvert puisque le contraire ne peut nous permettre d'accéder véritablement à ce que Heidegger appelle Dasein. Ainsi nous comprenons que nous ne sommes jamais les premiers car d'autres nous ont précédés ; et ceci pas même dans notre rapport à notre propre conscience. De ce point de vue, notre attitude face à la tradition est celle de l'écoute et d'une disposition permanente à l'intérieur de la tradition. Alors, on retrouve le chemin de la vérité en sciences humaines. Et toute critique que nous pouvons faire de la tradition en tant qu'historien, montre Gadamer, ne sert finalement qu'à nous rattacher à la véritable tradition dans laquelle nous nous tenons. C'est à ce niveau de la fine pointe de conscience historique que constitue la différence de fond entre Dilthey et Gadamer. Dilthey n'a pas su creuser le problème au point que Gadamer a eu une longueur d'avance sur lui. Selon l'auteur de *Vérité et Méthode*, Dilthey n'a pas été suffisamment radical car son point de vue de départ dans la conscience des **Erlebnisse** n'a pas pu rejoindre la réalité historique parce que tout **Erlebnis** est déjà déterminé par les réalités historiques auxquelles nous appartenons déjà. À cet effet Gadamer affirme clairement :

« En vérité ce n'est pas l'histoire qui nous appartient, c'est nous au contraire qui lui appartenons. Bien avant que nous accédions à la compréhension de nous-mêmes par la réflexion sur le passé, nous nous comprenons de manière spontanée dans la famille, la société et l'État où nous vivons. Le foyer de la subjectivité est un miroir déformant. La prise de conscience de l'individu par lui-même n'est qu'une lumière tremblante dans le cercle fermé du courant de vie historique. C'est pourquoi les préjugés de l'individu, bien plus que ses jugements, constituent la réalité historique de son être »<sup>11</sup>.

Il est clair qu'il faut nécessairement s'orienter vers ce qui est fondamental et non vers l'aléatoire. Raison pour laquelle la tâche importante et immédiate ne consiste pas en une attitude à vouloir se débarrasser des préjugés mais à se les approprier par une reconnaissance et un apprentissage à les développer comme des fondamentaux, pour ainsi dire des sous-bassements de la compréhension. Il est certes évident que tous les préjugés ne sont pas acceptables compte tenu de leur caractère irrationnel. C'est pourquoi Gadamer a su établir un *distinguo* entre les préjugés en général.

### 2- La question des préjugés

« Sur quoi doit se fonder la légitimité des préjugés ? Qu'est-ce qui distingue les préjugés légitimes de tous ceux, innombrables, qu'il appartient incontestablement à la raison critique de surmonter ? »<sup>12</sup>.

Ces propos l'ont conduit à établir des clarifications sur les types de préjugés en nous montrant d'un côté la négativité et d'un autre la positivité. Ainsi seuls les préjugés légitimes c'est-à-dire ceux qui ont une certaine rationalité, ne peuvent succomber à l'illusion à la sensibilité, mais ils ouvrent le chemin à une véritable herméneutique. Ces types de préjugés deviennent alors la condition même de la compréhension. À ce niveau de l'analyse Gadamer rejoint le théologien Bultmann avec son concept de précompréhension. Et comme lui-même le montrera dans sa philosophie herméneutique, « il serait bel et bien de prendre conscience des anticipations de sens et des préjugés de la tradition »<sup>13</sup>. Toutefois, cette structure d'anticipation ne doit pas avoir

---

<sup>10</sup> Ibid. p. 300.

<sup>11</sup> Ibid., p. 298.

<sup>12</sup> Ibid.

<sup>13</sup> Hans-Georg Gadamer, *La Philosophie herméneutique*, Coll. Epiméthée, Ed. PUF, Paris, 1996, p. 43.

une connotation trop épistémologique compte tenu de son caractère provisoire. Cette attitude ne doit pas être considérée comme un pessimisme empirique.

En définitive, la question de l'auto-compréhension au sein même des règles et principes de la raison que nous suggérait Kant à travers une raison émancipatoire par le truchement du **Sapere aude !**, ne peut avoir toute sa signification que lorsqu'elle passe par l'écoute attentive de la tradition. Cette attitude ne peut absolument être considérée comme obstacle épistémologique au sein même de l'auto-compréhension des sciences humaines telles que l'histoire, mais une dimension éminemment inéluctable et un passage fondamental dans la mise à jour d'une vérité inhérente.

Gadamer montrait, en réalité, que nos erreurs proviennent justement du fait que nous ne distinguons pas les « préjugés d'autorité » des « préjugés de précipitation ». Mais de quoi est-il question en réalité ?

L'idée cartésienne de la méthode, en réalité, nous montrait que la discipline de la rigueur méthodologique, pour ainsi dire de la méthode permettrait à coup sûr le bon usage de la raison. Et cette attitude rationnelle est en mesure de préserver de toute erreur. Par conséquent, « la précipitation est proprement la source d'erreurs qui nous égare quand nous faisons usage de notre propre raison »<sup>14</sup>. À ce niveau, Gadamer va nous montrer que la tradition nous empêche de faire bon usage de cette raison. Ainsi naît l'opposition exclusive entre autorité et raison. Pour conclure cette analyse du rapport autorité-raison, Gadamer affirme que

« Ce qu'il importe de combattre, c'est précisément ce parti pris erroné en faveur de ce qui est ancien, en faveur des autorités. Ainsi l'*Aufklärung* considère que l'action réformatrice de Luther a été « d'avoir affaibli considérablement le préjugé qui veut que l'on ait égard aux personnes, en particulier à celles du pape de la philosophie (Aristote) ou de Rome »<sup>15</sup>.

D'un autre côté, les préjugés en question ne doivent pas être provoqués c'est-à-dire qu'il ne faut pas se laisser imposer ou dicter ses préjugés ou anticipations à partir des institutions populaires. Mais qu'est-ce qui nous permet de sérier les préjugés en se délaissant des mauvais préjugés pour s'approprier en définitive ceux qui nous permettent d'être en harmonie avec les choses elles-mêmes ou comme le disait Parménide, l'être même qui existe en dehors de tout changement ?

Seul l'exercice de la compréhension (*vertehen*) dans une interaction avec le texte et en même temps par le dialogue avec les choses concernées peut nous ouvrir le passage à la vérité qui existe et qui s'exprime constamment. À ce niveau, il est important de comprendre que la structure d'anticipation en question est toujours en acte. Et de la sorte nous avons une attitude toujours provisoire afin de renouveler à chaque fois les préjugés dans l'intention de prendre en considération les préjugés les plus fructueux et les plus féconds. À ce niveau encore Gadamer rejoint Heidegger. C'est ainsi qu'il affirmait :

« Quiconque cherche à comprendre est exposé aux erreurs suscitées par des préopinions qui ne résistent pas à l'épreuve des choses mêmes. Telle est la tâche constante du comprendre : donner corps aux esquisses juste et appropriées à la chose, qui en tant qu'esquisses sont des anticipations qui n'attendent leur confirmation que les « choses mêmes ». Il n'y a pas d'autre « objectivité » ici que celle de la confirmation qu'une pré-opinion peut recevoir au cours de son élaboration »<sup>16</sup>.

D'un autre côté, il est nécessaire de montrer l'intrusion du langage au cœur de l'attitude à toujours vouloir rendre les choses telles qu'elles sont en elles-mêmes.

La tradition et l'autorité comme nous l'avons dit précédemment ne sont pas préjudiciables à l'*Aufklärung* comme le montraient les discours traditionnels des Lumières. Tous ces propos ont pendant longtemps jeté de discrédit sur l'autorité et la tradition tout comme si elles étaient des servantes de l'obscurantisme et de l'arbitraire. La tradition, en réalité, a une crédibilité car elle est accueillie en raison, fondamentalement de son évidence intrinsèque à l'égard de ceux qui reconnaissent l'importance de l'histoire, et partant, d'une anthropologie culturelle. C'est pourquoi il faut la considérer comme n'ayant pas besoin d'un diktat pour montrer à quel point elle est l'expression même de l'être. De la sorte l'homme en tant qu'être humain ne peut exister en dehors d'une anthropologie culturelle et donc d'une histoire à laquelle il est lié fondamentalement et pour laquelle il doit avoir une conscience de lui-même. Ceci dit, l'homme est aussi un être de tradition.

---

<sup>14</sup> Hans-Georg Gadamer, *Op. cit.*, p. 298.

<sup>15</sup> Ibid.

<sup>16</sup> Hans-Georg Gadamer, *Op. cit.*, p. 288.

Gadamer aborde aussi un concept essentiel : celui de Bildung, qui signifie culture et formation. À cet effet, il montre que dans toute société se réalise la formation socio-culturelle des individus qui participent à l'activité de la raison. Le Bildung opère à ce niveau par transmission et accueil de contenus qui sont issus de la tradition ; et communiqués où se manifestent plusieurs formes d'autorité.

Aussi, parce que nous appartenons à une tradition sommes-nous toujours en attente de sens vers la compréhension. Et ces attentes ne peuvent avoir l'opportunité de s'exprimer qu'à travers le dialogue ou la confrontation avec les choses mêmes. À ce niveau où nos préjugés s'enracinent au cœur de la tradition se révèle une observation double. Dans un premier temps, il faut considérer que les préjugés en question ne doivent pas d'emblée recevoir une tournure trop épistémologique pour la simple raison qu'il s'est agi en réalité d'« anticipations de sens », qui bien qu'elles ne peuvent disparaître ou être levées pourraient a priori changer. Et la seconde observation est de remarquer que nous sommes toujours subordonnés aux préjugés comme l'affirme Gadamer en ces termes :

« L'herméneutique doit partir de l'idée que quiconque veut comprendre a un lien à la chose qui s'exprime grâce à la transmission, et qu'il relaie spontanément ou de propos délibéré la tradition à partir de laquelle la transmission prend la parole. D'autre part, la conscience herméneutique sait que son lien à la chose n'est pas celui d'un accord qui irait absolument de soi, comme c'est le cas pour la persistance ininterrompue d'une tradition. Il existe vraiment une polarité entre familiarité et étrangeté. C'est sur elle que se fonde la tâche de l'herméneutique »<sup>17</sup>.

### 3- Herméneutique et ontologie sous la conduite du langage

Comprendre n'est pas simplement ni d'abord un sens qui existe au préalable et indépendamment du lecteur qui est engagé dans une tâche qu'il a en commun avec le texte (sache) dont il est question. Cela dit, le lecteur s'identifie dans la qualité et la capacité de l'interprétation à dire l'être. Ainsi l'interprète se déploie dans le processus de la compréhension de l'autre à travers le texte. Raison pour laquelle,

« Tout comme quelqu'un qui s'explique et s'entend avec son interlocuteur, l'interprète lui-même comprend ce que lui dit le texte »<sup>18</sup>.

Une telle compréhension ne peut se concrétiser en dehors du langage qui est le lieu par excellence de l'interprétation. « Dire quelque chose » c'est d'une certaine façon faire usage du langage pour appréhender, cerner quelque chose et la faire comprendre à quelqu'un en quête de compréhension. Ainsi, la

« [...] compréhension de quelque chose se produit nécessairement sous la forme langagière et non pas au sens où une compréhension s'exprimerait aussi après coup en paroles ; au contraire : qu'il s'agisse de texte ou d'interlocuteurs, qui confrontent quelqu'un avec quelque chose, la compréhension se réalise en venue de la chose même au langage »<sup>19</sup>.

Alors, pour qu'une conversation soit fructueuse les partenaires doivent y participer avec une ouverture et des attentes par rapport à ce qui est en question dans la conversation, dans des pourparlers etc. C'est pourquoi il importe d'échapper à l'enfermement dans le « subjectivisme » plat qui entraîne au relativisme non constructif.

« La question est ici également de savoir comment on peut échapper à l'enfermement dans le cercle de ses propres préconceptions »<sup>20</sup>.

Ce que nous dit quelqu'un à travers un texte vient s'insérer au cœur de nos attentes, soit dans une conversation, soit dans une lettre ou un livre. Ainsi, la compréhension comme dialogue nécessite une ouverture d'esprit et à la nécessité une ouverture d'esprit et à la fois n'implique pas une absence de préjugés. C'est pourquoi, il est capital de chercher à toujours pénétrer le texte en le laissant nous parler. Ce qui signifie qu'il faudra offrir des opportunités aux idées, mieux aux pensées du texte de s'exprimer.

---

<sup>17</sup> Ibid., p. 317.

<sup>18</sup> Hans-Georg Gadamer, *Op.cit.* P.402.

<sup>19</sup> Ibid.

<sup>20</sup> Ibid., p. 289.

Cette attitude est une exigence fondamentale d'ouverture de la part du lecteur disposé à reconnaître toutes évidences de vérité dans les propos de l'auteur.

Avec Gadamer, la compréhension a pour soubassement essentiel le langage. Raison pour laquelle lui-même est revenu mettre l'accent sur le caractère langagier de l'ontologie ; et ce, par rapport à notre appartenance au monde. En s'inspirant de Husserl et de Heidegger, Gadamer va chercher à cerner le langage à partir du dialogue et surtout par une logique de la question et de la réponse. Ainsi on découvre qu'il existe derrière ou même à l'intérieur d'un discours un « impensé ». L'histoire devient, alors, un auxiliaire indispensable dans le processus de la compréhension et pour mieux cerner le discours. Du coup, la compréhension du discours est subordonnée à notre attitude à vouloir savoir à quelle question le texte cherche à répondre. Alors tout énoncé devient une réponse à une question. Avec Husserl, il faut retourner aux choses elles-mêmes, et bien que cette exigence ne dépende pas de nous, elle nous met en amont du discours. À ce niveau on rejoint aussi Heidegger à propos de son appel à l'authenticité que constitue le **Dasein** et qui est celui d'un retour aux choses, d'une confrontation directe avec soi.

#### IV. CONCLUSION

Toute interprétation nécessite à la fois une explication et une compréhension. Cela dit, pour mieux expliquer, certains éléments sont indispensables tels que la question de l'histoire et particulièrement le problème de la conscience historique. Alors, si l'herméneutique est perçue comme une méthode universelle des sciences historiques dans la logique de Schleiermacher, avec Dilthey, elle devient une méthode scientifique avant d'avoir un statut ontologique chez Heidegger. Chez l'auteur de *Sein und Zeit*, le Dasein humain étant que être au monde est celui qui nous révèle la portée même du comprendre comme possibilité et structure existentielles. C'est à ce niveau de la compréhension même qu'intervient la phénoménologie de Husserl qui donne une dimension plus universelle à la question de l'interprétation à partir des textes. Avec Hans-Georg Gadamer, l'herméneutique, en dehors de la dimension méthodologique, phénoménologique et ontologique prendra une tournure historique avec le problème de la conscience historique. L'homme se situe dans une histoire. L'être-là humain est fini et néanmoins en relation avec l'infini. C'est à partir de ce présupposé que la métaphysique de l'histoire est pensée. En cherchant à

« comprendre comment le caractère historique de l'être-là humain et de sa connaissance est devenu un problème pour nous. En Allemagne, on appelle ce problème le problème de l'historicité. Ce n'est pas la vieille question relative à l'essence et au sens de l'histoire qui est ainsi posée. Que les choses humaines se transforment inéluctablement, que peuples et cultures s'élèvent et sombrent, a été de tout temps l'objet de la réflexion philosophique »<sup>21</sup>.

Toute la question de la conscience historique joue un rôle philosophique central qu'on retrouve essentiellement chez Dilthey dans l'expression *Philosophie de la vie*. Le livre aussi doit être lu, déchiffré pour nous livrer le sens des mots utilisés. C'est la précompréhension mise en jeu dans le processus de la compréhension

« marquée par l'empreinte de la tradition déterminante dans laquelle se tient l'interprète et par les préjugés qui s'y sont formés. Toute rencontre avec l'autre signifie de ce fait l'« exposition » [à la critique] de ses propres préjugés, qu'il s'agisse là d'un autre homme par lequel on apprend à se connaître et à se limiter »<sup>22</sup>.

La tradition est un facteur essentiel qui entre en jeu dans tout comprendre, mais elle n'est pas dénuée de critique. Alors Gadamer va ajouter :

« En vérité, la confrontation avec notre tradition historique est toujours en même temps une provocation critique de celle-ci »<sup>23</sup>.

Enfin, dans le processus communicationnel entre l'ancien et le nouveau, le schéma fondamental est le dialogue, grâce auquel il y a la prétention à l'universalité de l'herméneutique. De cette façon, la langue est ce qui se situe au fondement de tout ce qui constitue l'homme et la société.

---

<sup>21</sup> Hans-Georg Gadamer, *Langage et Vérité*, « Bibliothèque de philosophie », Ed. Gallimard, Paris, 1995, p. 55-56.

<sup>22</sup> Idem, p. 110.

<sup>23</sup> Ibid.



RÉFÉRENCES

- [1] GADAMER, H.-G., Vérité et Méthode. Les Grandes Lignes d'une herméneutique philosophique, Ed. du Seuil, Paris, 1976.
- [2] La Philosophie herméneutique, Coll. Épiméthée, Ed. P.U.F., Paris, 1996.
- [3] HEIDEGGER, M., L'Être et le Temps, Trad. Rudolf Boehms et Alphonse de Waethens, Coll. Bibliothèque de la philosophie, Ed. Gallimard, 1964.
- [4] KANT, E., Critique de la faculté de juger, Coll. Folio / Essais, Ed. Gallimard, 1985.